

## Prologue

### Saletés de souvenirs !

LILY

— *J*e suis ceinture marron de karaté.  
— *E*t moi, je suis ceinture noire de bottage de fesses !

Encore et encore, ces mêmes paroles résonnent à mes oreilles. Ces paroles, et les promesses de Randy : *Je peux te faire oublier tes problèmes, si tu veux*. Et aussi : *Je te parie que quelques orgasmes te feront oublier ton abruti d'ex. Tu veux vérifier si j'ai raison ?*

Je me frotte les yeux et jette un coup d'œil à l'heure. Quatre heures du matin. Ça fait déjà cinq heures que j'essaie de dormir... Entre deux et trois heures, j'ai même réussi à ne regarder ni le plafond ni mon réveil, mais je me suis réveillée avec une main dans ma culotte. Encore.

Épuisée, je fourre ma tête sous mon oreiller, comme si ça suffisait à chasser les souvenirs ! En vain. En même temps, ce n'est pas étonnant. Il vaut mieux abandonner, ça ne sert à rien. Avec un peu de chance, si j'arrête de lutter contre mes fantasmes, peut-être que j'arriverai à le voir, *lui*, cette nuit. Allongée sur le dos, confortablement, je ferme à nouveau les yeux et laisse les images

venir à moi. En un instant, je commence à remonter le temps.

Bon, d'accord, je ne remonte pas vraiment le temps ; mais au moins, je me rappelle en détail ma rencontre avec la superstar de la NHL Randy « Balls » Ballistic, dernière acquisition de l'équipe de Chicago. Les images qui défilent dans ma tête sont même impressionnantes de clarté.

À l'époque, je campais dans les terres sauvages du nord du Canada avec Benji, mon imbécile d'ex, Sunny, ma meilleure amie, et Kale, meilleur ami de Benji *et* ex de Sunny. Autant le dire, notre expédition n'avait déjà pas de quoi être plaisante...

Après sept jours passés sans eau courante, je n'avais qu'une envie : raser la forêt vierge qui avait poussé sur mes jambes et me plonger avec délice sous une douche brûlante chez le frère de Sunny, à Muskoka. Il fallait aussi à tout prix que je dompte mon minou ébouriffé !

Avant de partir, j'avais annulé mon rendez-vous chez l'esthéticienne. Elle me coûtait cher et j'avais besoin de mon argent pour acheter les provisions du voyage. J'étais aussi en colère contre Benji ; donc, j'avais décidé de laisser pousser mon buisson pour l'agacer. Après tout, il avait bien choisi de garder une horrible barbe pleine de trous ; alors, j'avais fait la même chose entre mes jambes pour voir s'il apprécierait que je me frotte contre son visage. Mais, bien sûr, il ne m'avait pas vraiment laissé l'opportunité d'assouvir ma vengeance.

En tout cas, une fois chez le frère de Sunny, je m'étais précipitée sous la douche et j'étais sur le point de m'attaquer à la jungle qui s'était confortablement installée dans ma culotte quand la porte de la salle de bain s'était ouverte.

Je m'étais attendue à voir Sunny, ou peut-être Benji Tête-de-Nœud, qui serait venu m'enquiquiner... Pas du tout !

Au lieu de cela, je me trouvais nez à nez avec un homme – grand, musclé, sexy au possible – avec sa main dans son short. Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière et attachés en un de ces petits chignons d'hommes faussement négligés et il avait des yeux couleur de miel. Il portait une petite barbe mal taillée, mais luxuriante contrairement à celle de Benji, et ça lui allait bien. Son bras, qui plongeait sous sa ceinture, était entièrement tatoué.

Bien sûr, j'ai crié. Qui ne l'aurait pas fait face à un inconnu taillé comme un dieu ? Je ne l'avais encore jamais vu, sauf à la télé en regardant des matches de hockey ; et voilà qu'il était devant moi, à la porte de la salle de bain ! Il était si large d'épaules qu'il bloquait toute issue, et j'étais nue, en face de lui, couverte de gel de rasage des chevilles aux cuisses, et mon minou était plus poilu que jamais.

Il me regarda un instant, l'air surpris, puis me jaugea de haut en bas.

– Vous devriez peut-être fermer la porte à clef, dit-il simplement.

– Bon sang, mais qui êtes-vous ? Fichez le camp ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

Prise de panique, j'arrachai ma serviette du crochet pour me couvrir.

L'homme recula alors d'un pas, avec un geste d'excuse contrit que démentait son petit sourire suffisant. Désolé ? Lui ? Ça n'en avait pas l'air, en tout cas.

– Calme-toi, chérie. Je cherchais juste les toilettes, répondit-il en s'écartant de la porte dans un petit rire.

Exaspérée, gênée et complètement irrationnelle, je nouai la serviette en paréo, cherchant quelque chose qui

pourrait me servir d'arme. Le porte-rouleau de papier toilette avait tout d'un objet contondant, me dis-je, craignant d'avoir à me défendre contre l'intrus. Intrus sexy, mais intrus quand même.

Pour une raison que je ne comprends toujours pas aujourd'hui, au lieu de rester en sécurité dans la salle de bain, je me mis à lui courir après dans le couloir, brandissant mon arme de fortune. Dans ma colère, je réussis d'ailleurs à lui offrir un nouvel aperçu de ma toison moutonneuse. Il riait toujours, le mufle !

Bien sûr, comme si ça ne suffisait pas, moins d'une heure plus tard, je me retrouvai coincée dans la cuisine avec lui. Seule. Sunny et son petit ami du moment, Miller « Buck » Butterson, avaient disparu dans les bois pour « passer le temps ». Randy était l'ami de Miller et son coéquipier. Je dus donc supporter sans broncher ce tête-à-tête forcé avec ce joueur de hockey si sexy et si mignon. Pour être honnête, en dépit de ma honte après l'épisode de la salle de bain, je préférais encore être avec lui que finir seule avec Benji (qui, pendant la semaine, était passé du statut de petit ami au statut d'ex, mais s'accrochait encore et refusait de partir).

Nous avons passé notre séjour de camping à nous disputer, alors que j'avais eu l'espoir de me détendre. Cela faisait déjà longtemps que la situation se dégradait et ça avait évidemment fini par devenir ingérable. Je ne supportais plus rien chez lui... Après sept ans passés ensemble, la négativité et les éternelles jérémiades de Benji étaient devenues mon ancre, me pesaient et m'avaient longtemps empêchée de mettre fin à une histoire moribonde qui ne me rendait plus heureuse.

Pendant que je ressassais les conséquences de mes mauvais choix de vie, Randy s'était assis à la table de la cuisine et enchaînait les bols de céréales en lisant la page sportive du journal. Finalement, Benji, qui avait

passé la matinée à me suivre dans toute la maison, plus collant qu'un cocker, arriva dans la pièce. Sans même se soucier de la présence de Randy, il reprit sa plainte. Qu'est-ce qu'il fallait donc que je fasse pour qu'il comprenne ? Je lui avais déjà dit sans détour que notre histoire était finie, mais il avait visiblement décidé de ne pas entendre. Ou alors, il pensait que c'était un jeu. Après tout, nous avions déjà rompu. Plusieurs fois.

Enfin, en désespoir de cause, il me traita de salope.

Une vraie gifle verbale, d'autant plus humiliante avec la présence d'un spectateur.

À ce mot, Randy lâcha sa cuillère dans son bol. Le lait éclaboussa la table – et son tee-shirt.

– Qu'est-ce que tu lui as dit ? lança-t-il en repoussant brutalement sa chaise.

Le siège bascula et tomba sur le carrelage dans un fracas assourdissant. Il essaya sa bouche du dos de sa main tatouée et se planta devant Benji. Il lui ordonna de me laisser tranquille sous peine de lui botter le cul, bien que je l'aie pourchassé avec un porte-rouleau de toilette moins d'une heure plus tôt.

Alors, sans réfléchir, je fis ce que toute Canadienne au sang chaud aurait fait quand un bel homme – joueur de hockey de surcroît – prenait sa défense : j'attrapai son visage et je collai ma langue dans sa bouche.

Je fis comme si j'avais simplement cherché à rendre Benji jaloux, mais ce n'était pas le cas. En fait, j'avais surtout eu envie d'embrasser Randy pour le remercier de son aide. Quelques secondes de hockey oral et je n'avais plus qu'à prétendre avoir perdu la tête. Rien de plus facile.

Sa barbe était douce contre mes lèvres et mon menton, et sa langue avait un goût de céréales. Sa langue... Oh ! Seigneur, sa langue ! En dépit de mon assaut soudain, il

me rendit mon baiser. En un éclair, les cris de Benji ne furent plus qu'un murmure inarticulé qui bourdonnait à mes oreilles. Sunny et Miller avaient dû rentrer de leur « promenade en forêt » à un moment ou à un autre entre l'insulte de Benji et l'instant où j'avais sauté dans les bras de Randy, car, lorsque j'ouvris les yeux, je les trouvais là, témoins stupéfaits de la scène.

Après cela, mortifiée, je courus m'enfermer à clef dans une des chambres et j'y restai tout l'après-midi. Je pris à peine le temps de dire à Sunny que je voulais rester seule. Pendant ces longues heures, je me laissai aller à revivre encore et encore ce baiser. Pourquoi me sentais-je si excitée ? Ce n'était pourtant pas grand-chose... Était-ce parce que Randy m'avait défendue ? Parce que j'avais été en colère contre Benji ? Ou bien parce que Randy était divinement beau ?

Au bout d'un moment, je me promis de ne plus jamais me jeter sur lui comme un lion affamé peut se jeter sur un morceau de viande. Seulement, Benji partit avant le dîner et m'envoya encore une série de textos confirmant que notre couple était bel et bien de l'histoire ancienne. Je crois d'ailleurs que le pompon fut « espèce de garce plate infidèle ».

Oui, il était parti, mais Randy, lui, était toujours là. Splendide. Insolent. Chevaleresque. Peut-être un peu arrogant aussi. Dieu du baiser et irrésistible charmeur. J'avais besoin d'une distraction et j'avais trouvé l'homme idéal pour ça. Le dessert à peine terminé, je me retrouvai à le bécoter sauvagement dans la cuisine. Plus tard, il me rejoignit dans ma chambre, me promettant du plaisir et des orgasmes. Sans obligations. Sans attaches. Juste une nuit ensemble, rien de plus. Excitée par l'alcool et mes hormones qui dansaient la salsa depuis notre premier baiser, je ne pus refuser. De toute manière, je n'avais aucune envie de refuser.

Et Randy tint sa promesse : il me fit facilement oublier mes soucis. Les orgasmes qu'il me donna furent incroyables. Intergalactiques.

Mais nous n'avons pas couché ensemble.

Il était d'accord pour quelques câlins de réconfort, mais il se montra clair : il ne me servirait pas de jouet pour me venger de Benji. Je ne lui demandai pas quelle différence il voyait entre les deux ; il s'occupait de moi et était prêt à me faire jouir toute la nuit, je n'avais pas à me plaindre. En tout cas, pas sur le moment. Les regrets viendraient me hanter plus tard.

Il était si gentil... Du moins, c'était ce que je pensais jusqu'à ce que Miller et lui se rendent à un lavage-auto de charité le lendemain matin, nous laissant, Sunny et moi, à la maison. Les garçons ne devaient s'absenter que deux heures, et Randy me promit de nouveaux orgasmes dès son retour. J'avais d'ailleurs bien l'intention de le convaincre d'aller un peu plus loin que pendant la nuit.

Ce fut alors que les choses commencèrent à dérapier. Ils n'étaient pas encore rentrés que des photos d'eux avec des top-modèles seins nus fleurirent sur la Toile.

J'avoue avoir vu rouge.

Exaspérée de m'être laissé embobiner, j'attrapai un feutre indélébile noir et je libérai toute ma rage sur sa garde-robe, comme une harpie insomniaque à la pleine lune. Chacun des boxers de Randy se retrouva rapidement affublé du même message : ATTENTION : MICROPÉNIS ! Bien sûr, ce n'était pas vrai. À en croire ce que j'avais pu sentir la nuit précédente (il faisait noir et je n'avais pas vu grand-chose), il était plutôt bien membré...

Une fois les sous-vêtements redécorés, je passai aux tee-shirts et les gratifiai tous d'un FUMIER en lettres capitales. Comme ça, il saurait au moins que je n'appréciais pas d'être traitée comme une moins que rien !

Croyait-il vraiment que je le laisserais me toucher, après qu'il se fut soulagé de ses frustrations de la veille avec une bimbo quelconque, alors qu'il m'avait refusé ce plaisir ?

Me tournant et me retournant dans mon lit, je soupire pour la vingtième fois et tente de chasser mes souvenirs. Au final, tout ça n'avait été qu'une grave erreur, mais, quand j'ai finalement appris la vérité, il était déjà trop tard. Le mal était fait : je ne pouvais pas effacer les horreurs que j'avais griffonnées sur ses vêtements.

Cela fait un mois, maintenant. Un mois depuis la catastrophe. Un mois passé à revivre les quelques heures que nous avons passées ensemble, au lit. Un mois à m'en vouloir d'avoir réagi aussi bêtement. Un mois à être horrifiée en sachant que j'avais laissé la situation dégénérer. Cela fait un mois et, ce soir, il y a un match de hockey de charité où Randy va jouer. Sunny m'oblige à l'accompagner parce que Miller, qui est toujours avec elle, a tout arrangé pour nous. Donc, je vais être obligée de revoir Randy. Je ne sais pas vraiment ce qu'il y a de pire : la honte qui me hante encore ou le fait que je me réveille deux fois par semaine sur le point de jouir juste parce que je me suis souvenue du visage et du corps de rêve de Randy. De toute évidence, mon corps a clairement envie de goûter une nouvelle fois au plaisir qu'il a généreusement su me donner. Une nouvelle fois, ou deux.

Ou trois.

Hélas, c'est impossible, parce que je hais ce connard prétentieux.

Je le hais d'autant plus que je suis incapable de l'oublier. Randy était censé n'être qu'une distraction temporaire. Un flirt. On devait juste coucher ensemble pour le plaisir, rien de plus. De toute manière, c'est bien le

dernier homme auquel je voudrais m'attacher ! C'est un joueur. Il vit pour son sport, pour marquer des points ; sur la glace ou en dehors, c'est du pareil au même pour ce genre de types. Il est hors de question que je commette l'erreur de l'embrasser à nouveau, et surtout en public. Je me suis déjà mise dans une situation assez gênante comme ça face à Randy Ballistic !

## Cours, cours, cours

LILY

La partie est finie et Sunny – connue auparavant sous le nom de Sunshine Waters –, ma meilleure amie depuis le cours préparatoire, apparaît sur l'écran géant, devant tout le stade. Miller est en train de l'embrasser tandis que les haut-parleurs crachent *Walking on Sunshine* pour célébrer la victoire de son équipe. En fait, le vrai gagnant de ce soir est plutôt Michael, un garçon de douze ans, et sa famille. Ce match de charité a été organisé pour payer son traitement. Il a une leucémie. J'aurais presque pu trouver les débordements affectifs de Miller et Sunny mignons, si je n'étais pas aussi blasée. Seulement, pour le moment, je hais tous ceux qui vivent heureux en amour, y compris Sunny.

OK, ce n'est pas entièrement vrai... Si quelqu'un mérite d'être aimé, c'est bien Sunny. Avant Miller, elle n'a connu que des sales types.

Mais lui, c'est un homme bien. Je n'étais pas convaincue au début, mais j'ai fini par m'habituer à lui. Tandis qu'ils s'embrassent goulûment, je détourne les yeux, tâchant de me concentrer sur la patinoire, où les joueurs

glissent encore avec souplesse. Je cherche une silhouette des yeux, en particulier, juste pour me torturer.

Enfin, j'aperçois Randy à quelques mètres des autres, son casque sous le bras. Sa barbe paraît plus soyeuse que jamais, presque pas naturelle ; et son sourire, en ce moment, est la plus belle chose au monde à mes yeux. Il passe une main en sueur dans ses cheveux qui retombent sur son visage. Des cheveux mouillés, sans doute trempés de sueur après le match. Je devrais trouver ça répugnant. Je n'y arrive pas. Au contraire, mon sang se met à pulser entre mes cuisses, comme un caisson de basse. J'ai presque l'impression qu'un DJ s'est installé dans ma culotte et s'en donne à cœur joie. *Meeeeeeeeeeerde*. Pourquoi Randy est-il si beau ? Pourquoi ai-je été si garce, la dernière fois que je l'ai vu ? Mon estomac se noue comme un linge qu'on essore, et des éclairs de chaleur me traversent, de mon sexe à mes joues qui doivent maintenant être écarlates.

– Allez, viens, Lily !

Daisy Waters, la mère de Sunny et « Deuxième Maman », comme j'ai appris à l'appeler au fil des ans, attrape mon bras.

– Montons au bar et allons boire un verre avant que tout le monde n'y aille.

Je me détourne à regret de la sensualité sauvage de Randy et chasse encore une fois mes souvenirs torrides avant de perdre tout contrôle de moi-même.

– Est-ce que je peux avoir une glace ? Et je peux commander à manger ? glisse Brett, mon petit cousin de treize ans.

Il a toujours faim, ce gosse, c'est incroyable ! Et, bien sûr, il est avec moi ce soir parce que Michael est son ami (tout comme Miller et Randy, ajouterait-il) depuis le stage de hockey où ils se sont rencontrés, cet été.

– Mais oui, tu pourras manger ce que tu veux, ne t'inquiète pas, répond Daisy en lui ébouriffant les cheveux.

Brett s'échappe précipitamment et se recoiffe d'un air presque affolé, de peur que son « style » soit gâché. C'est amusant : durant ces derniers mois, il est passé d'un gamin en jogging qui ne se souciait pas de son apparence à un préado qui passe quarante-cinq minutes dans la salle de bain tous les matins pour se coiffer à grand renfort de gel. Enfin, ça pourrait être pire. Il pourrait sentir la même chose que la plupart des garçons de son âge : le vestiaire plutôt que l'humain...

Daisy prend mon bras d'un geste autoritaire et se met à babiller au sujet de la soirée de fiançailles qu'elle prépare, dans deux semaines, pour le frère de Sunny. Alex et sa fiancée, Violet. Elle me répète sans fin à quel point elle est heureuse. Cela fait un mois qu'elle ne sait parler que de cette fête. Plus précisément, cela fait un mois que *tout le monde* ne parle que de ça – et du match de charité.

Le frère aîné de Sunny est aussi un joueur de hockey professionnel. Alex, lui, est le centre et le capitaine de l'équipe de Chicago, celle pour laquelle jouent aussi Miller et Randy. Quant à Violet, la fiancée d'Alex, il s'agit de la demi-sœur de Miller. À eux tous, ils forment un étrange cercle amoureux, presque digne d'une série télévisée médiocre (mais avec des athlètes et sans adultère). J'ai passé beaucoup de temps chez Sunny, quand j'étais enfant, et nous avons toujours su exaspérer Alex les rares fois où il était à la maison. Il a passé le plus clair de sa vie au stade. Il est un peu étrange, et je l'ai connu avant que le hockey ne le rende célèbre ; donc, je suis parfaitement au courant de son statut d'intello à l'époque du lycée. Je comprends qu'on puisse voir en lui un homme à la plastique de rêve, aujourd'hui, mais pour moi, il restera le frère d'adoption qui nous aidait à faire nos devoirs.

Daisy parle toujours. Je n'y prête plus attention. Nous sommes sur le point de passer devant les joueurs, et Randy est toujours là, un sourire épinglé sur son beau visage luisant de sueur. Comment dois-je me comporter ? Dois-je faire comme si je ne l'avais pas vu ?

– Tu viendras avec nous, bien sûr ? Est-ce que tu pourras te libérer pour le week-end ? demande soudain Daisy.

– Quoi ? Oh oui, bien sûr.

Je n'ai même pas écouté. Je suis incapable de me concentrer.

– Parfait ! Je suis vraiment contente : Sunny n'était pas certaine que tu puisses t'arranger pour venir. Je sais que tu as beaucoup à faire, en gérant deux emplois, mais ne t'en fais pas, nous prendrons ton billet pour Chicago. Il y a de la place, chez Alex ; tu pourras rester avec nous. Oh ! ça va être un bon week-end ! s'écrie-t-elle en me serrant le bras. Regarde, Miller est là-bas avec ses parents, Alex et les garçons ! Allons leur dire bonjour. Sunny est déjà là, elle aussi. Viens.

Sans attendre ma réponse, elle commence à me traîner vers le groupe de joueurs parmi lesquels se trouve Randy.

Prise de panique, je me fige sur place et me libère de sa poigne de fer. Elle me regarde d'un air surpris et je cherche désespérément une excuse. Si je me rapproche de Randy, Dieu sait ce qui arrivera... Daisy est au courant de ce qui s'est passé entre nous. Du moins, elle en connaît la version expurgée, et je ne peux pas me permettre d'entrer dans les détails.

– Je... Euh... Il faut que j'aille aux toilettes. Je te retrouverai au bar.

– Ma chérie, nous allons juste leur dire bonjour, insiste Daisy avec un regard rassurant de maman-qui-sait-tout.

– Oui, Lily, viens ! Michael est là-bas ! ajoute Brett de sa petite voix aiguë en pleine mue.

Heureusement, Daisy finit par comprendre que ses efforts ne serviront à rien, et elle pose une main sur l'épaule de mon cousin.

– Viens avec moi, Brett.

Petit clin d'œil entendu dans ma direction.

– On te rejoindra en haut.

J'acquiesce vigoureusement, soulagée de ne pas avoir à affronter Randy.

– Oui. Super. On se retrouve tout à l'heure.

Presque toute ma vie, j'ai patiné ici, je me suis entraînée à faire des figures (Alex s'est servi de ses contacts pour que le match de charité ait lieu ici, à Guelph) et maintenant, je travaille à la patinoire. Je donne des leçons. Je sais exactement où se trouvent les meilleures toilettes, y compris celle qui n'est pas indiquée, près du bar où l'after a été organisée. Une fois libérée de Daisy et de Brett, je m'y rends à grandes enjambées.

À quoi pensais-je donc, quand j'ai accepté de venir voir ce match ? Je ne supporte pas de voir Randy. Son sourire suffit à éveiller des émotions contradictoires incontrôlables en moi – par exemple, un mélange de désir, de gêne et d'instinct de survie, si on peut parler d'émotion dans ce cas. Je dépasse l'ascenseur devant lequel une dizaine de personnes font la queue et je m'engouffre dans l'escalier. Je monte les marches quatre à quatre et, au lieu de tourner à gauche pour aller au bar, je tourne à droite au sommet pour gagner les toilettes cachées au fond du couloir.

Là, j'ouvre la porte, me glisse dedans, verrouille derrière moi et, enfin, pousse un profond soupir. Au moins, ici, je n'ai rien à craindre. Je passe mes mains sous un jet d'eau froide. Avec un peu de chance, ça suffira à refroidir le reste de mon corps. Bon sang, Randy Ballistic va vraiment devenir un problème, à ce rythme-là !

Je regrette tant de choses, dans ma vie. Rester avec Benji pendant sept ans, par exemple ; ou ne pas avoir couché

avec Randy quand j'en avais l'occasion, tant que j'avais une bonne excuse pour le faire. Maintenant, cependant, je ne suis plus sûre de rien. Que serait-il arrivé, si j'avais agi différemment ? Je ne peux que le deviner.

Le pire, c'est que je me suis jetée sur Randy, ce qui n'est pas du tout mon genre. Je suis responsable de ce qui m'est arrivé. Cachée dans le confort sécurisant des toilettes, je tente de calmer ma respiration. Je me suis jetée sur lui et il a refusé de faire l'amour parce que j'étais « émotionnellement vulnérable ». Bien sûr, il s'est arrangé pour que je ne regrette pas la nuit que nous avons partagée, pour que je ne sois pas frustrée, mais cela ne réduit en rien mon embarras. Surtout après avoir saccagé ses vêtements et lui avoir prouvé que j'étais capable de passer de « vulnérable » à complètement instable en quelques heures. Et cela n'efface pas non plus mes regrets : cet homme sait faire un cunnilingus comme personne... Et ses doigts, et ses lèvres et... Bon sang, il faut vraiment que j'arrête de l'imaginer nu et en train de me toucher !

Dans un grognement agacé, je me dévisage dans le miroir. J'ai vraiment une sale tête, aujourd'hui. Je ne porte presque jamais de maquillage et tout ce que j'ai dans ma trousse est prévu pour les compétitions de patinage artistique. J'ai eu envie d'en mettre un peu aujourd'hui, mais sans pour autant finir maquillée comme une voiture volée. Et cette saleté de fard m'irrite la peau. En dépit de mes efforts de coiffure, mes cheveux sont aussi plats que ma poitrine. Je jette un coup d'œil désabusé à mon décolleté. Il faut à tout prix que je prenne deux kilos – dans mon soutien-gorge. En attendant, je ne sais pas vraiment quoi faire de mon pauvre petit bonnet B.

Je fouille alors mon sac à la recherche de quelque chose de mieux que mon baume à lèvres ; n'importe quoi d'un peu coloré ferait l'affaire pour me donner une meilleure mine. Je suis certaine que Deuxième Maman a une

collection impressionnante de gloss à paillettes dans son sac à main... Elle porte toujours tant de maquillage et de laque. Depuis que je la connais, je l'ai toujours vue avec la même coiffure. Je ne sais pas si elle est simplement fan de *Dallas* et ne parvient pas à s'en défaire, mais ses cheveux sont un réel cataclysme stylistique.

Finalement, j'arrive enfin à mettre la main sur un tube de rouge à lèvres au fond de mon sac. Le bouchon a disparu depuis longtemps et un monceau de saletés s'est collé au bâtonnet. J'attrape un carré de papier toilette pour l'essuyer avant de le passer sur mes lèvres. En un éclair, je me retrouve avec une immonde bouche rose fluo. Non, ça ne va pas le faire ! Nouvelle feuille de papier toilette pour l'enlever. Hélas, je n'arrive qu'à l'étaler encore plus.

– C'est pas possible !

Je découpe cette fois une serviette en papier du rouleau accroché au mur, la passe sous l'eau, l'imbibe de savon et frotte sauvagement ma bouche pour me démaquiller. Bien sûr, je finis avec du savon sur la langue, un goût chimique écœurant qui me fait grimacer.

Au même moment, quelqu'un frappe à la porte. Pourtant, presque personne ne connaît ces toilettes.

– Je sors dans une minute ! dis-je d'une voix forte pour couvrir le bruit de l'eau qui coule.

À force d'essuyer mes lèvres, j'ai la moitié du visage toute rouge. Je n'ai plus qu'une chose à faire : me cacher en attendant de reprendre un teint normal. D'un geste maladroit, je me tartine la bouche avec un gloss plus clair qui attendait aussi au fond de mon sac, je ferme le robinet et ouvre la porte.

Sunny est plantée dans le couloir, les bras croisés. Elle est toujours tellement belle. Elle pourrait sauter du lit avec ses magnifiques cheveux blonds emmêlés et elle serait quand même prête à sortir. Aujourd'hui, elle porte un large maillot de hockey sur un collant de yoga noir (un

Lululemon, bien sûr, puisque son frère ne lui offre rien d'autre) et des chaussures plates. Même comme ça, elle ressemble à un top-modèle. Franchement, si je ne l'aimais pas, je la haïrais !

Violet, sa future belle-sœur, se tient à côté d'elle. Elle n'arrive qu'à l'épaule de Sunny. C'est un petit brin de femme à la poitrine généreuse et aux longs cheveux brillants ni châtain ni roux, mais un savant mélange des deux. Ses yeux sont d'un vert extraordinaire. À première vue, ni l'une ni l'autre ne porte de maquillage, et elles sont pourtant splendides...

Il y a aussi une autre fille, derrière Violet. Je l'ai déjà rencontrée, mais je ne me souviens plus de son nom. Elle aussi est très belle. C'en est presque une conspiration.

– Je savais que tu te cacherais ici ! lance Sunny en renvoyant ses cheveux derrière son épaule d'un mouvement de tête étudié.

– Je ne me cache pas !

Incrédule, elle me dévisage un instant, de son air arrête-de-me-mentir-chérie que je connais si bien.

– Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ? demande Violet en m'examinant de plus près. Tu es toute rouge.

– J'avais une tache, j'ai essayé de la frotter, mais je crois que je n'ai fait qu'empirer les choses.

– Quoi, comme tache ? insiste-t-elle.

Elle se penche encore un peu, et je résiste à l'envie de la repousser. Je ne supporte pas que les gens soient si près de moi.

Cela fait déjà plusieurs fois que je la vois. Elle est un peu folle, dans le bon sens du terme, mais j'ai l'habitude de fréquenter des gens qui gardent un peu plus leurs distances. Ou alors ça vient de moi : je dégage peut-être une aura désagréable. Quoi qu'il en soit, Violet semble immunisée.

– Rien. J'ai juste...

Je bafouille quelques instants à la recherche d'un mensonge crédible. Je préfère ne pas leur avouer que j'essayais de me maquiller ; Sunny saurait tout de suite que je voulais me faire belle pour Randy. Ne trouvant rien de convaincant, je reprends :

– Ce n'était qu'une tache.

– Une tache ?

– Ce n'est pas important, Violet. On devrait peut-être aller au bar avant qu'il y ait trop de monde.

– Est-ce qu'il y a un homme avec toi, là-dedans ? Tu t'es fait une tache de... ? demande-t-elle encore en me poussant pour voir l'intérieur des toilettes.

La fille dont j'ai oublié le nom pousse un soupir exagéré.

– Ignore-la, elle délire complètement.

– Non, je ne délire pas, Charlène ! C'est une question *tout à fait* légitime.

Violet me regarde longuement comme si elle attendait que je confirme sa théorie des rougeurs liées à une éclaboussure de sperme. Sans doute déçue par mon silence, elle reprend son explication :

– Parfois, quand Alex mange trop épicé, son... *machin* me fait des rougeurs dans le décolleté.

À ces mots, Sunny grimace – probablement parce qu'il s'agit de son frère et qu'elle n'a aucune envie d'entendre ce genre de confidences.

– Bon, dit-elle, je crois que je vais avoir besoin d'un mojito.

– Oui, bonne idée ! s'écrie Violet avant de prendre le bras de Char pour ouvrir la marche. Venez, les filles ! On va boire et parler de mecs !

En la suivant de loin, je me penche à l'oreille de Sunny.

– Elle est toujours comme ça ?

Sunny la regarde à la dérobée, jouant nerveusement avec une de ses mèches de cheveux.

– Elle est stressée à cause des fiançailles et de la fête. Charlène m’a dit qu’elle a bu discrètement pendant tout le match, répond-elle avant de se tourner vers moi. Dis-moi plutôt ce qui t’arrive. Tu vas bien ? Je croyais que tu étais prête à revoir Randy...

– Je vais bien, ne t’en fais pas. Tout va bien. Il n’y a aucun problème.

Ma voix a un accent un peu hystérique, et je fais de mon mieux pour me calmer.

– Nous avons passé une nuit ensemble, c’est tout.

– Lily...

Encore ce regard. *Je sais que tu me racontes des histoires !* De plus en plus gênée, je prends une profonde inspiration.

– Je te jure, Sunny, tout va bien. D’ailleurs, je devrais peut-être aller voir si Brett n’a besoin de rien et m’assurer qu’il n’embête pas les joueurs.

– Est-ce que tu portes du gloss ?

– Quoi ? Moi ? Non ! Allez, viens.

Le cœur battant la chamade, je me détourne et essuie rapidement ma bouche du revers de ma manche avant d’entrer dans le bar.

L’ambiance n’est pas la même que celle qui suit les matches officiels. L’événement d’aujourd’hui est familial, et des dizaines d’enfants courent partout. J’ai déjà assisté à quelques matches de Toronto avec Sunny et, d’habitude, les after sont bruyantes, parfois même insupportables. Il y a toujours des grappes de filles mal fagotées qui s’accrochent aux joueurs... Mais pas ce soir.

Je suis Sunny jusqu’au bar et commande la même chose qu’elle. Comme elle est la petite amie de Miller, le barman veut lui faire crédit, mais elle refuse, tirant un billet de son portefeuille. Elle ne me laissera pas lui donner d’argent, bien sûr ; je n’aurai qu’à lui payer son prochain verre pour rééquilibrer les choses.

Une fois servie, je la suis au milieu de la foule, mon verre à la main, en prenant soin de rester un peu en retrait pour pouvoir me cacher si nécessaire. Elle semble oublier mon anxiété, s'arrête à tout moment pour bavarder et me présenter à toutes ses connaissances (ce qui fait beaucoup de monde). Je me contente de dire quelques mots de temps en temps et de siroter mon verre. Le cocktail est délicieux. Juste le bon dosage de menthe, de citron et de sucre.

Au bout d'un moment, je me permets un petit regard dans la pièce. Tout le monde est bien habillé. Tout le monde semble beau. Pas étonnant que tant de femmes soient folles de ces hommes : la plupart des joueurs ont des comptes en banque bien garnis ; certains sont attirants, ce qui ne gâche rien. Miller me rappelle peut-être un peu Ken, avec son sourire trop blanc, mais il est mignon, c'est vrai.

Et puis, au milieu de cette foule homogène, il y a Randy. Je ne peux réprimer un soupir-gémissement-étrangement en repensant au tatouage qui recouvre son bras musclé, à son torse en V et à ses abdos... Soudain, ma paille fait un gargouillement assourdissant en vidant le verre et me fait redescendre sur terre. Toutes les personnes les plus proches de moi se retournent.

Mes joues s'enflamment ; je dois ressembler à une tomate trop mûre. Chassant mon embarras comme je le peux, je lance un grand sourire à Sunny.

– Ah ! J'avais soif ! Je vais me chercher un autre verre, tu en veux un ?

– Pas pour l'instant, c'est gentil, répond-elle en levant son cocktail à peine entamé.

Je la laisse donc avec ses amis et retourne au bar. De plus en plus de gens arrivent, et les joueurs, de retour du vestiaire, commencent à se disperser. Je me faufile au bout du comptoir pour commander un second mojito et garde la tête baissée. Les cheveux longs, c'est bien pratique quand

on a besoin de passer inaperçu, mais les miens n'arrivent qu'à mon manteau. On a vu mieux, comme camouflage !

De temps en temps, je prends le risque de jeter un coup d'œil autour de moi. Tous ces grands garçons musclés semblent occupés à parler et plaisanter avec leurs amis. Ce soir, personne ne se soucie vraiment de l'équipe qui a gagné ou perdu...

Soudain, une voix enjouée me fait sursauter :

– Ah ! Te voilà !

Violet s'installe à côté de moi en me donnant un petit coup de hanche. Elle porte le même tee-shirt que moi – et la moitié des personnes présentes –, mais sa poitrine le remplit bien mieux que la mienne. Elle passe un bras autour de mon épaule. Elle transpire un peu.

– Commandons des *shots* !

– Non, je préférerais...

– Ou alors, un Sex on the Beach ?

– Oh oui, j'adore ça ! glisse Charlène en se penchant sur un tabouret à côté d'elle.

Mais Violet reste fixée sur moi.

– Alors, tu t'amuses ?

J'acquiesce sans un mot. De toute manière, il faudrait que je crie pour me faire entendre et je n'en ai pas envie.

– Buck m'a dit que Randy et toi avez eu une histoire... C'était comment ? J'ai entendu plein de choses sur ce mec. Je veux dire, en plus du fait qu'il joue très bien, qu'il va remplacer Alex et toutes les bêtises qu'on raconte.

Emportée par son excitation, elle fait un grand mouvement de bras et me cogne l'oreille. Elle est déjà saoule, c'est évident, quoique cela n'ait pas une grande influence sur ce qu'elle dit : elle est tout à fait capable de faire la même chose sans boire une goutte d'alcool.

– Enfin, on dit qu'il a une sacrée réputation, si tu vois ce que je veux dire. Hein, tu me comprends ?

– Je..., euh...

– Ah, les filles !

Alex arrive à son tour et pose ses deux mains sur nos épaules. Il me secoue un peu, manière « virile » de me saluer.

– Eh bien, Petite Lily, comment tu vas ? Ça fait longtemps, dis donc !

Je déteste ce surnom. Quand on m'appelle comme ça, j'ai l'impression d'avoir encore douze ans.

– Je vais bien. Très bien. C'était un beau match, ce soir ; désolée que tu aies perdu face à Miller, dis-je rapidement.

– C'est pas grave. C'était pour une bonne cause.

– Je te ferai oublier ta défaite, ce soir, bébé, répond Violet, sans doute plus fort qu'elle ne le croyait.

Alex a un petit rire embarrassé.

– Chut ! Tout le monde n'a pas besoin de savoir ce que tu prévois pour ce soir.

– Une gâterie ! s'écrie-t-elle avec un grand sourire. Ce soir, j'ai prévu une gâterie !

Riant toujours, mais l'air un peu plus crispé, il pose un doigt sur les lèvres de sa fiancée pour la faire taire.

– Tu as beaucoup bu, Violet ?

– Non, juste un verre.

Il me jette alors un rapide coup d'œil, pensant peut-être que j'en sais plus que lui. Je hausse les épaules. À ce moment précis, le barman pose deux rangées de *shots* devant nous. Alex attrape les verres de Violet avant qu'elle puisse bouger et les engloutit. Moi, je bois les miens pour l'empêcher de me les voler, même si je n'en ai pas vraiment envie. J'essaie de payer, mais Alex me jette un regard noir. Inutile de protester, avec lui. Il connaît trop bien les problèmes financiers de ma famille. Il sait que je n'ai plus que ma mère et que les fins de mois sont parfois difficiles. Régulièrement, je découvre un dépôt de quelques milliers de dollars sur mon compte-épargne et je sais que c'est lui. Il n'en parle jamais. Moi non plus.

Bien sûr, sa générosité blesse un peu mon orgueil ; cependant, elle est bien utile quand nous avons un problème. Par exemple, l'an dernier, quand nous avons dû acheter une nouvelle voiture...

Au bout d'un moment, je me souviens brusquement que j'ai la garde de mon petit cousin et je profite de ce prétexte pour m'éclipser. De toute manière, personne ne s'aperçoit vraiment de mon départ. Violet est trop occupée à essayer de caresser Alex, et lui, à l'empêcher de toucher des endroits trop intimes de son corps devant tout le monde.

Agrippée à mon mojito, je longe les murs à la recherche de Brett. Je finis par le trouver au dernier endroit au monde où je voudrais aller : assis à une table chargée de nourriture en compagnie de Randy, Miller et Michael, le petit garçon pour lequel Miller a organisé le match de charité. Ils sourient et rigolent. Miller a passé un bras protecteur autour des épaules de Michael. Il faut dire qu'il est particulièrement sensible au drame que vit ce garçon : sa propre mère est morte d'une tumeur inopérable quand il n'était qu'un enfant.

Quand il a commencé à sortir avec Sunny, j'avoue m'être très mal comportée avec lui. Les médias ne tarisaient pas de ragots à son sujet. On disait qu'il avait dû rejoindre l'équipe de Chicago la saison précédente parce qu'il avait été surpris à coucher avec la nièce de son ancien entraîneur dans la douche d'un vestiaire. J'étais inquiète pour mon amie. Mais depuis le week-end post-camping chez Alex, j'ai commencé à le voir sous un autre jour, à connaître un Miller ignoré des médias. En fait, il est tellement amoureux de Sunny qu'il ferait n'importe quoi pour elle – comme donner son nom à une fondation. Les tee-shirts que tout le monde porte ce soir clament d'ailleurs **PROJET SUNSHINE** en grandes lettres.

D'après Sunny, et un certain nombre de sites Internet, Randy, le meilleur ami de Miller, l'a aidé à organiser

cette soirée. Cependant, son implication ne modifie en rien ce que je ressens pour lui. Le fait qu'il soit bon pour Michael ne change pas sa nature de séducteur invétéré et de joueur. Malgré tout, j'ai toujours envie d'un bon rodéo intime avec lui. N'est-ce pas pathétique ?

Au fond de moi, je sais que Randy n'est pas un mauvais garçon. Je penserais même le contraire. C'est un joueur ? Oui. Un don Juan ? À cent dix pour cent. Mais c'est moi qui me suis jetée sur lui, pas l'inverse. Finalement, ce qui m'ennuie le plus, même en sachant cela, c'est que je ne regrette pas ce qui s'est passé entre nous chez Alex, à part que nous n'avons pas couché ensemble. Ça, je le regrette. Juste le fait de ne pas avoir couché avec lui. Et je me déteste de regretter cela parce que ça me donne l'impression d'être une fille facile, ce que je refuse à tout prix de devenir...

Au moins, je devrais être heureuse que mes choix de ce dernier mois m'aient définitivement éloignée de Randy. Je n'ai plus à craindre que quoi que ce soit arrive entre nous. Non seulement j'ai écrit des horreurs sur ses vêtements avec un feutre indélébile, mais je l'ai aussi évité chaque fois qu'il a essayé de m'appeler. Il n'a même pas laissé de message ; je ne sais donc pas ce qu'il voulait tant me dire.

Pourquoi est-ce que je m'angoisse autant pour un joueur de hockey ? Une question qui peut m'emmener loin. Mon père, que je n'ai jamais rencontré, était aussi un hockeyeur professionnel. Il a couché avec ma mère quand elle avait dix-huit ans avant de retrouver sa jolie petite vie : voyager dans tout le pays, frapper un palet sur la glace et enchaîner les parties de jambes en l'air avec toutes les groupies qui étaient assez stupides pour tomber sous son charme. Sans un regard en arrière, il a laissé ma mère m'élever seule.

Ironiquement, ma mère n'est restée dans la catégorie « groupie » que peu de temps. Elle n'a jamais plus

fréquenté de hockeyeurs et a passé sa vie à me répéter de ne pas commettre la même erreur qu'elle. Cependant, elle s'est toujours montrée assez douée pour rencontrer des hommes incapables de rester (quel que soit leur travail). Depuis mon enfance, je vois défiler des hommes tous plus instables les uns que les autres. Ils posent leurs valises, restent quelque temps, puis repartent en un ballet permanent.

Non, je ne suis pas cynique. Juste réaliste.

Je me fais peur toute seule une seconde fois quand ma paille se met à aspirer de l'air plutôt que du mojito. Surprise, je jette un coup d'œil à mon verre, vide. Comment ces cocktails peuvent-ils s'évaporer aussi vite ? Je regarde de nouveau Brett.

*Oh merde ! Randy m'a vue !*

Un sourire insolent se dessine sur ses lèvres sensuelles. Il glisse quelques mots à l'oreille de Brett et lui tapote l'épaule avant de repousser sa chaise. Prise de panique, je fais semblant de me plonger dans l'examen de mon téléphone. Mes mains tremblent et je suis incapable de garder les yeux fixés sur mon écran plus de deux secondes d'affilée.

*Seigneur, il est en train de venir vers moi.* Je ne suis pas prête pour ça ; pas prête du tout. Je cherche Sunny des yeux dans la foule, mais, bien sûr, je ne la trouve pas. Je prends donc la seule décision rationnelle possible : je tourne les talons et repars aussi vite que possible vers le bar. Il y a une sortie de secours, là-bas. Personne n'est censé s'en servir, mais l'alarme est déconnectée depuis des années. Je pourrai sortir par là, remonter le couloir et m'enfermer dans les toilettes, comme tout à l'heure. Cela me laissera peut-être le temps de réfléchir au meilleur moyen de gérer la situation.

Soulagée de ne pas entendre l'alarme hurler, je pousse la porte coupe-feu et m'engouffre rapidement dans le

couloir. Au bout de quelques pas, je risque un regard en arrière. Bon sang, il me suit toujours ! Qu'est-ce qu'il veut, à la fin ? Me faire subir encore une fois son petit sourire arrogant ? Pourtant, quand une femme s'enfuit en courant – ou presque –, cela devrait vous faire comprendre qu'elle ne veut pas parler, qu'elle ne veut pas de votre présence, ni se déshabiller devant vous, au cas où ce serait à cela que vous pensez. Bon, d'accord, je ne serais pas entièrement contre cette dernière proposition. Et c'est justement pour ça que je dois m'échapper.

– Hé, Lily ! crie-t-il dans mon dos. Attends !

Au son de sa voix, mes jambes se dérovent sous moi. Que veut-il ? Je glisse sur une petite flaque et me rattrape juste à temps pour ne pas m'étaler, les quatre fers en l'air, au milieu du couloir. Il est juste derrière moi, maintenant. J'attrape frénétiquement la poignée de la porte et m'arrête si brusquement que je manque de tomber une seconde fois. Ouvrant les toilettes à la volée, je me jette à l'intérieur. Je me croirais presque au cinéma, dans un mélodrame dégoulinant... Hélas, avant que je puisse refermer derrière moi, Randy parvient à glisser son grand corps musclé dans l'ouverture.

– Qu'est-ce que tu fais ?

La porte claque, et moi je couine, comme une adolescente hystérique. Nous nous retrouvons dans le noir.

– Allume, je n'y vois rien !

Randy lâche un petit éclat de rire. Déclat de l'interrupteur, et la pièce s'illumine si soudainement que mes yeux ont besoin d'un instant pour s'y accoutumer.

– Tu ne m'as pas entendu t'appeler ?

Ah bon ? C'est comme ça qu'il veut entamer la discussion ? Très bien. Je me plante devant lui, les poings sur les hanches, et je réplique :

– Tu ne m'as pas vue t'éviter ?

Nouvel éclat de rire, toujours aussi musical, aussi irrésistible.

– Ouais... J'ai pensé que tu devais vraiment avoir besoin d'aller aux toilettes.

– Oui, c'est vrai. Maintenant, sors ou je vais devoir faire pipi devant toi !

Je crie de plus en plus fort, d'une voix aiguë et parfaitement hors de contrôle. C'est un peu ridicule, d'ailleurs, étant donné que je suis coincée à quelques centimètres à peine de lui. Grand comme il est, je dois lui donner l'impression de parler à son torse. Son torse si musclé.

Il a retroussé ses manches et je peux voir en détail le tatouage de son avant-bras ainsi que celui qui s'étend sur le dessus de sa main. Le dessin a l'air d'être en trois dimensions : une impressionnante fleur perlée de rosée et un tout petit crâne complexe qui se devine dans l'une des gouttes sur le point de tomber. Tellement rock'n'roll...

Je commence alors à me souvenir de la manière dont il s'animait, dont tout son bras recouvert d'encre s'animait quand ses doigts se glissaient en moi, me caressaient jusqu'à ce que je crie de plaisir. Je ne peux retenir un son étranglé.

– Est-ce que tu viens de gémir ?

Bien sûr, il fallait qu'il m'entende !

– Quoi ? Non !

Je lève les yeux vers lui et surprends une nouvelle fois son insupportable sourire qui plisse ses yeux. Même comme ça, vu d'en dessous, il est irrésistible.

– J'ai cru que tu avais gémi.

– Non, j'ai grogné. Il y a une différence entre un grognement et un gémissement, tu sais !

Il s'appuie confortablement contre la porte, bloquant mon unique échappatoire.

– Vraiment ? Tu veux bien m'expliquer ?

– Je n’ai rien à expliquer. Maintenant, sors de là que je puisse utiliser les toilettes ! En privé. Seule.

En dépit de mes efforts, ma voix est toujours aussi étranglée. Il faut à tout prix que j’arrête de me comporter comme une bécasse. Il faut aussi que je trouve un moyen de quitter cette pièce exigüe avant de faire quoi que ce soit que je puisse regretter – que je *devrais* regretter. De toute évidence, il ne semble pas m’en vouloir autant que j’avais osé l’espérer.

Je le pousse dans l’espoir de dégager le passage, mais il bouge à peine, comme si je n’avais rien fait. Seigneur, qu’il sent bon ! Il sent le propre, le savon et le déodorant. Et son bras est si ferme sous mes doigts. Rien à voir avec les muscles mous de Benji. Sans me laisser décourager, je continue à le pousser. Je vais finir par le pincer, s’il s’entête à rester là !

– Pourquoi m’as-tu coincée ici, d’abord ?

J’arrive enfin à calmer un peu les accents de panique de ma voix.

Je me souviens alors d’une autre salle de bain, chez Alex, quand il m’a surprise nue avec sa main glissée dans la ceinture de son short, et mon visage s’enflamme. Bon sang, je ne peux donc pas passer plus de deux minutes sans penser à ce que nous avons *failli* faire, ce week-end-là ?

En face de moi, Randy sourit toujours, l’air content de lui. Il dit quelque chose, mais je ne l’écoute pas vraiment. Je suis trop mortifiée à l’idée qu’il devine mes pensées. Trop mortifiée et trop excitée.

– Comment ?

Il s’humecte les lèvres – ses belles lèvres charnues et douces, faites pour les baisers – et chasse quelques mèches de mon visage. Ses doigts effleurent ma joue, et tout mon corps se crispe. Je suis presque sûre que je serais capable de jouir rien qu’en pensant à ce qu’il m’a fait, dans

la chambre, chez Alex ; ce qui est complètement absurde. J'ai toujours pensé que ce genre de réactions n'était qu'une légende urbaine.

– Je disais juste que, la dernière fois que nous nous sommes retrouvés dans une salle de bain, tu portais beaucoup moins de vêtements, répète-t-il en me jaugeant rapidement de la tête aux pieds.

Finally, ses yeux couleur miel – ou sable, peu importe – s'arrêtent sur mes hanches, et il indique mon entrejambe d'un petit signe de tête.

– Tu as retrouvé tes bandes de cire ? Comment tu t'en sors, là-dessous ?

Abasourdie par son arrogance, je ne réponds pas tout de suite. Je reste figée sur place, cherchant une répartie bien cinglante à lui envoyer, mais rien ne me vient. Je n'ai jamais eu l'esprit très vif pour ces choses-là. De toute manière, qu'aurais-je pu répondre ? La vérité, c'est que, non, je n'ai pas eu l'occasion de « m'en sortir », comme il le dit si bien.

Comme ça fait un mois que je ne peux pas me payer de rendez-vous chez l'esthéticienne, je suis obligée de me débrouiller toute seule, mais je ne suis pas vraiment douée dans ce domaine... Je rate toujours un endroit que je dois rattraper au rasoir. Résultat : mon pauvre petit minou ne ressemble pas à grand-chose.

– Ah ! tu voudrais le savoir, hein ?

C'est tout ce que je trouve à dire.

– Tu veux me montrer ?

– Randy, tu es un porc !

Bien sûr que j'aurais aimé lui montrer – enfin, presque –, même si mon épilation n'a rien d'exceptionnel. En fait, j'aimerais même le mettre à genoux, baisser mon pantalon, passer une jambe sur le rebord de l'évier et le forcer à regarder de près l'enfer que je traverse pour rendre mon

maillot présentable. Pour personne, en plus, puisque je suis la seule à le voir, en ce moment !

Décidément, il va falloir que je trouve quelqu'un avec qui coucher, et vite : je commence à perdre la tête. J'ai besoin d'un soulagement autre que celui que m'offre mon vibromasseur.

Agacée, je lâche dans un sifflement :

– Tu sais que je déteste ton visage si parfait ?

Oui, un sifflement, digne d'un serpent à sonnette. Sans réfléchir, j'attrape alors le devant de sa chemise et je l'embrasse fougueusement.

Comment ai-je pu en arriver là, alors que j'avais décidé de le fuir par tous les moyens ?